



Christ est ressuscité !

Pâques est d'abord une bonne et belle fête qui, plus que toutes les autres, tranche sur la vie quotidienne et l'illumine. Une bonne et belle fête dans nos paroisses, nos familles, parfois encore dans toute la vie d'un village ou d'un quartier. Les femmes s'affairent : après le long carême, on va, en Grèce se partager l'agneau pascal ou, en Russie, les gâteaux qui portent le nom même de « pâques ». La nuit est pleine de lumières, de bruit, les jeunes gens font éclater des pétards, parfois, en Orient, ils tirent des coups de fusil ! Et c'est bien ainsi : Dieu est la fête de l'homme ; quand il s'approche, il faut humainement se réjouir.

Mais Pâques signifie plus encore. Le mot Pessah veut dire « passage ». Les Hébreux traversent miraculeusement la Mer rouge : premier « passage ». Le Christ traverse victorieusement la mort : « passage définitif ».

[...]

Ressusciter ou, comme le dit l'Écriture, se relever, se réveiller, cela veut dire devenir vivant d'une vie plus forte que la mort, d'une vie de lumière comme un ruisseau de montagne un jour de soleil. Lumière que nous pressentons parfois dans le regard d'un être aimé, ou lorsque les amandiers fleurissent, à la fin de l'hiver et que les prés se couvrent de narcisses. C'est une explosion de beauté. Mais cette beauté ne dure pas, tandis que la résurrection du Christ est définitive, et donc notre résurrection : par le baptême et l'eucharistie, par la parole des Béatitudes le Christ nous fait entrer dans un amour qui n'est plus mêlé de haine, dans une vie qui n'est plus mêlée de mort ; et l'Apocalypse nous dit que dans la Cité Ultime, sur les rives du Fleuve de vie, il n'est pas un mois, pas un jour où ne fleurissent narcisses et amandiers [...].

Certes nous vieillissons, nous sommes souvent fatigués, malades, affaiblis. C'est le destin de l'homme extérieur. Mais l'homme intérieur, l'homme pascal, frémit en nous comme le papillon dans la chrysalide. Notre cœur atteint par la joie de Pâques, brûle parfois en nous comme celui des disciples d'Emmaüs – et c'est le germe de notre corps de gloire. Quant à la mort, la nôtre et celle, encore plus douloureuse à envisager, de ceux que nous aimons, nous pressentons avec une humble confiance qu'elle aussi est devenue désormais un passage, un chemin de résurrection. « Hier », disent les matines de Pâques, « j'étais enseveli avec toi, ô Ressuscité. Hier, j'étais crucifié avec toi. Maintenant, Sauveur, glorifie-moi avec toi, dans ton Royaume. »



Pâques. La vraie vie vient en nous dans la mesure où nous allons vers le Christ. Alors l'âme devient sourire, émotion, amour, pure tendresse et sensibilité, pure vie. [...] Les hommes d'aujourd'hui souffrent souvent de solitude – au sein même des villes immenses, au sein même de la foule. Puisse la chaleur, la communion de Pâques rayonner dans l'Église et, par elle, dans le monde. « Rayonnons de joie, disent encore les textes liturgiques, embrassons-nous les uns les autres. Appelons frères même ceux qui nous haïssent. Pardonnons tout à cause de la Résurrection. »

Tout le cosmos est en évolution jusqu'à la nouvelle création, et la nouvelle création

naît à Pâques ; le Christ ressuscité inaugure secrètement, sacramentellement une ère nouvelle. L'histoire de l'humanité tend vers l'unité diverse de la Jérusalem ultime où « les nations apporteront leur honneur et leur gloire », et la Jérusalem ultime n'est autre que le Corps du Christ assumant, unifiant par la puissance de la Résurrection toutes les langues, toutes les cultures, toutes les « religions » et aussi tous les « athéismes » dans la mesure où ils n'ont cessé et ne cessent de se révolter contre des caricatures de Dieu. Aujourd'hui l'humanité s'unifie à travers de grandes dislocations, de grandes détresses. Même les Églises, dans leur « chair » sociologique et psychologique, sont atteintes par des dislocations, d'une manière visible ou cachée. Mais tout cela prendra certainement place dans un étrange dynamisme de mort-résurrection, dans un dynamisme pascal. Et pour transformer toute mort en résurrection, il faut des hommes d'ascèse et d'imagination, des hommes qui ne se découragent pas et qui donnent aux autres bon courage et bonne confiance. Et où puiseront-ils cette force bonne, cet amour créateur, sinon dans la Résurrection ? « Je suis la Résurrection et la Vie », dit Jésus. Il ne s'agit donc pas d'attendre la résurrection. Il faut la vivre et la faire vivre dès maintenant. En elle, dans l'Esprit saint, l'homme retrouve sa vocation de créateur créé. « Pour résumer toute la durée des siècles », disait Maxime le Confesseur, « les uns relèvent de la descente de Dieu vers les hommes, les autres de la montée des hommes vers Dieu. » À Pâques, dans le Christ, Dieu achève de se révéler aux hommes. Aux hommes maintenant, dans l'Esprit saint, de se révéler à Dieu.

Domage que personne n'ait pu dire cela à Nietzsche.

**« Christ est ressuscité !
En vérité Il est ressuscité ! »**

Olivier Clément, *Joie de la Résurrection*
Édition Salvator, Paris 2015.



La semaine sainte, nous mène de la joie éphémère de l'entrée du Christ à Jérusalem, à la joie éternelle de la Résurrection du Christ. L'entrée du Christ à Jérusalem est la préfiguration de son Royaume, vers lequel non seulement nous tendons, mais qu'il nous est donné de goûter dès ici-bas. Cette fête, précédée le samedi par la célébration de la résurrection de Lazare, marque dans l'Église orthodoxe la charnière entre les 40 jours de Carême et la Semaine Sainte. Une hymne commune à ces deux événements, rappelle que le Christ en ressuscitant Lazare des morts affermit notre foi en notre commune Résurrection, pour qu'au moment où nous accompagnons le Christ à sa Crucifixion, nous puissions avec foi dépasser ce scandale et parvenir à la fête de la Résurrection.



La Semaine Sainte, sommet de l'année liturgique, nous fait revivre le cœur de notre foi. La célébration de la Cène au milieu de la semaine, nous permet de ressaisir le lien entre la célébration de la liturgie eucharistique et notre foi en la Résurrection : « Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous annoncez ma mort et vous confessez ma Résurrection » (canon de la liturgie de saint Basile). Ainsi, la fête de Pâques est vraiment la Fête des fêtes, qui donne son sens non seulement à toute célébration eucharistique, mais également à notre baptême, nous rappelant que nous avons été baptisés dans la mort et dans la Résurrection du Christ et que nous sommes appelés à vivre pour Dieu.



Vivre pour Dieu ! Voilà le sens de notre baptême que la fête de Pâques nous permet de réactualiser. Tous les ans, nous devenons témoins de la Résurrection du Christ comme les apôtres et nous sommes appelés, comme eux, à témoigner de cette Bonne Nouvelle. C'est là le sens du carême, qui nous prépare par les efforts dans la prière, le jeûne et la charité fraternelle à devenir témoins du Royaume. Ce n'est pas juste un temps particulier pendant lequel, certes on fait des efforts, et qui nous rendrait quitte pour le reste de l'année. C'est le temps de l'entraînement qui nous permet de vivre pleinement la Résurrection du Christ et de prendre notre baptême au sérieux pour pouvoir témoigner de la joie, de la lumière et de l'amour du Royaume de Dieu. Durant la Semaine Sainte, nous avons vécu avec le Christ, nous l'avons accompagné dans sa mort et sa Résurrection ; nous nous sommes réveillés au matin de Pâques, sûrs de notre foi et de l'amour de Dieu, pour pouvoir apporter au monde désabusé, le grain de sel et de folie qui lui font tant défaut.

MESSAGE DE PÂQUES de Son Éminence Job, Archevêque de Telmessos, Exarque du Patriarche œcuménique

Le Christ est ressuscité !

C'est avec joie que l'Église clame cette annonce au milieu de la nuit de Pâques, où de l'obscurité resplendit la lumière, et c'est à juste titre, car comme nous le dit saint Paul, l'Apôtre des nations, «si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et vaine aussi est votre foi» (1 Co 15,14). En cette nuit Pascale, l'Église chante : «C'est le jour de la résurrection, peuple rayonnons de joie ! C'est la Pâque, la Pâque du Seigneur. De la mort à la vie, de la terre aux cieux, le Christ Dieu nous a fait passer. Chantons l'hymne de la victoire !» (Canon pascal, ode 1).

Réjouissons-nous donc, car le Christ ressuscité nous invite à entreprendre son chemin, lui qui est «la Voie, la Vérité, et la Vie» (Jn 14, 6). Ou plus exactement, Il nous accompagne sur notre chemin, se faisant notre compagnon de route pour nous mener vers Son Royaume, comme jadis, après sa Résurrection, il accompagna les deux disciples sur la route d'Emmaüs. Car la vie humaine n'est rien d'autre qu'un pèlerinage vers le Royaume de Dieu qui nous a été rendu accessible par la mort du Christ sur la Croix et par Sa résurrection du tombeau le troisième jour, qui nous fait passer, nous aussi par notre baptême, «de la mort à la vie, de la terre aux cieux».

Entreprendre ce pèlerinage avec le Christ signifie en premier lieu nous mettre, comme les disciples d'Emmaüs, à l'écoute de Sa parole. Écouter la Parole de Dieu n'est pas qu'un apprentissage intellectuel. Il ne suffit pas de lire ou d'entendre l'Écriture Sainte comme une œuvre littéraire. Écouter la Parole de Dieu implique aussi de la mettre en pratique, l'incarner au quotidien dans notre vie. Cet exercice est certes difficile, mais il n'est pas impossible. Celui qui met en pratique la Parole de Dieu devient proche du Christ et le Christ devient proche de lui, et les paroles de notre Sauveur s'appliquent à lui, tout comme aux apôtres : «Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelé amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père» (Jn 15, 15).

Cette proximité avec le Christ ressuscité, inaugurée par notre baptême, trouve son accomplissement dans la communion eucharistique où nous nous unissons intimement avec lui. Tout comme les disciples d'Emmaüs reconnurent le Christ ressuscité dans la fraction du pain, de même nous sommes véritablement membres du Corps ecclésial en prenant part à la sainte eucharistie qui nous procure déjà en ce monde les arrhes de la vie éternelle dans l'espérance du Royaume à venir. «O Pâque auguste et très sainte, ô Sagesse, Verbe et Puissance de Dieu, donne-nous de communier plus intimement à toi, au jour sans déclin de Ton Royaume !» (Canon pascal, ode 9).

Être membre de l'Église n'est donc pas l'appartenance à une organisation, à une institution ou à un groupe. Être membre de l'Église signifie : entreprendre ce pèlerinage avec le Christ qui nous mène «de la mort à la vie, de la terre aux cieux». Cela signifie donc devenir à l'exemple des disciples d'Emmaüs des amis du Christ, ses compagnons de route sur cette voie du salut. Cela signifie se détourner du mal et s'élever au dessus des passions qui nous détournent de notre but, par la mise en pratique de Sa Parole et de Ses commandements, et par la communion fréquente à la sainte Eucharistie.

Un tel cheminement avec le Christ vers Son Royaume ne peut se faire que dans l'amour. En effet, le Sauveur nous a légué ce commandement de l'amour en nous disant : «à ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13, 35). Personne ne peut prétendre être ami avec le Christ, être disciple du Christ, ni marcher avec le Christ s'il hait son prochain, s'il cultive l'animosité et la division au sein du Corps ecclésial, ou s'il donne la priorité à ses intérêts ou ses avantages personnels. Entreprendre ce pèlerinage avec le Christ signifie quitter son égoïsme par amour du Christ dans l'amour du prochain, avec comme but ultime de s'unir plus intimement à Lui dans Son Royaume.

Dans cet esprit, en cette fête des fêtes, jour de la Résurrection, où l'Église nous invite dans son hymnographie «à nous embrasser les uns les autres, à dire frère même à ceux qui nous haïssent, et à pardonner tout à cause de la Résurrection», je vous invite à mettre de côté notre égoïsme et toutes nos ambitions personnelles pour aller, dans l'amour, à la rencontre du Christ qui n'attend qu'à devenir notre compagnon de route sur cette voie du salut qui nous mène vers «le jour sans déclin de son Royaume». Dans cette perspective, je vous transmets le baiser pascal et vous souhaite que la joie de la Résurrection demeure en votre cœur tous les jours de votre vie.

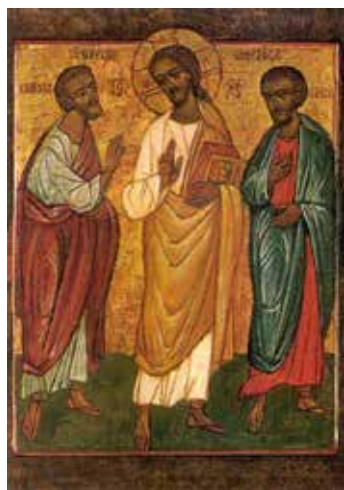
+ Job, Archevêque de Telmessos, Exarque du Patriarche œcuménique
Paris, Cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, le 12 avril 2015



Homélie du père Cyrille Argenti, prononcée durant la Liturgie, pendant le congrès de la jeunesse orthodoxe à Annecy (30/11-01/12/1971)

En 1971 eut lieu à Dijon le premier congrès de la jeunesse orthodoxe, organisé par le Comité de coordination pour la jeunesse orthodoxe en France. Depuis lors les congrès, rebaptisés « congrès orthodoxes en Europe occidentale », se sont déroulés tous les trois ans. Le dernier congrès vient d'avoir lieu du 30 avril au 3 mai à Bordeaux, sur le thème « Être pleinement dans ce monde, mais pas de ce monde ». Un hommage particulier y a été rendu au père Cyrille Argenti.

Je rends gloire devant cette magnifique assemblée de jeunes, qui, d'eux-mêmes, se sont réunis au nom du Christ ressuscité. Et comment en vous voyant tous, de toutes les régions de France, de Belgique, de Suisse romande, comment ne pas penser aux origines de l'Église, lorsque des hommes et des femmes de toutes races, de toutes langues, de toutes nationalités, de tous les rivages de la Méditerranée, découvraient peu à peu, apprenaient les uns après les autres la prodigieuse nouvelle, l'extraordinaire événement : le Dieu vivant a visité les hommes et Jésus de Nazareth, le supplicié, l'humilié, le crucifié – est vivant : les apôtres l'ont vu ; il a promis : « Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. »



À mesure que les hommes découvraient que Jésus est vraiment vivant, et que par conséquent Dieu existe vraiment et nous a vraiment visités, et que tout ce que les prophètes ont annoncé, tout ce que les hommes de foi ont espéré depuis tant de siècles est vrai, que l'heure du Royaume de Dieu est enfin arrivée, que l'injustice, la souffrance, la méchanceté ne sont

qu'épreuves passagères parce que la justice de Dieu est en marche, – alors tout changeait, et ces hommes et ces femmes qui nous ressemblaient, qui étaient des hommes et des femmes tourmentés par les mesquineries de la vie, par leurs souffrances, leurs inquiétudes, leurs doutes, leurs angoisses, leurs déceptions, pleins aussi de préjugés respectifs, eux qui étaient juifs, grecs ou latins, voilà qu'ils se retrouvaient tous avec un seul cœur, rassemblés autour du Vivant.

Eh bien ! je crois, je le crois au sens fort du mot croire, que cela même est en train de se réaliser aujourd'hui. Car vous aussi, vous êtes d'origines diverses, de milieux sociaux ou ethniques tout à fait différents, et vous voici rassemblés, mystérieusement rassemblés au nom du Ressuscité qui, tout à l'heure, sera vraiment au milieu de nous, comme il l'était alors, comme il l'est toujours. Alors nous découvrirons autour de lui, en lui, qu'une nouvelle patrie nous est donnée, que nous sommes vraiment les citoyens d'un autre monde, vivant dans ce monde, agissant dans ce monde, travaillant dans

ce monde, mais appartenant déjà au Royaume. Quand nous aurons pris conscience de cette merveilleuse présence du Fils de Dieu au milieu de nous, alors tous nos petits problèmes, toutes nos petites histoires, nous sembleront grotesques, ridicules, devant la splendeur du Ressuscité.

Voyez-vous, il se passe un peu ici ce qui se passe lorsque des gens qui s'attardent à une querelle, à une vilenie, subissent soudain un événement terrible : un deuil, une guerre, une catastrophe. Brusquement, devant l'immensité de l'événement, ils mesurent combien leur obsession passée était vaine, mesquine, stupide. Comme Jacques et Jean, vous vous le rappelez, qui se disputaient avec les autres apôtres pour savoir lequel serait assis à la droite du Christ dans son Royaume : c'était, ce ne pouvait être, qu'avant la Résurrection, avant la Pentecôte !

Alors nous maintenant, nous aussi, nous allons laisser de côté nos petits préjugés ethniques, nous allons considérer autrement nos problèmes, sans ignorer qu'ils peuvent être graves, sans les masquer, sans renoncer à les résoudre, mais en les voyant désormais de plus haut, en les voyant à la lumière de l'événement qui bouleverse notre vie, notre société, cette irruption parmi nous du Christ vivant. En lui nous allons découvrir que nous communiquons. Chacun de nous dans sa petite cage, dans la cage de son sommeil, dans la cage de son conditionnement, va brusquement découvrir que le grand courant divin, le grand courant qui unit le Père, le Fils et le Saint Esprit, l'Amour qui est l'essence même de Dieu, qui n'est pas une sentimentalité facile mais la réalité la plus profonde de l'être divin, que l'Amour, dis-je, passe parmi nous.

On parle tellement de l'amour, on nous a tellement, depuis notre enfance, rebattu les oreilles des paroles du Christ : « Aimez-vous les uns les autres », qu'elles glissent sur nous et se perdent, de sorte que tout en nous disant chrétiens, nous ne nous aimons pas parce que nous n'avons pas connu l'Amour, parce que nous n'avons pas rencontré ce Dieu dont l'être est Amour. Mais si nous avons cette révélation, alors le courant passera et nous serons mystérieusement soudés, comme les grains de blé, devenus farine, sont soudés par l'eau et le feu et deviennent un seul pain. De même nous tous, soudés par l'eau du Saint-Esprit, par l'eau du baptême et le feu du Saint-Esprit, nous allons devenir un seul Christ, un seul Corps, une seule Église qui va annoncer au monde que le Christ est ressuscité, que la joie est devant nous, que l'avenir est à l'espérance.

Hymnes pascales d'Ephrem de Nisibe

Saint Ephrem le Syrien est né à Nisibe vers 306 dans une famille chrétienne. Il fut le représentant le plus important du christianisme de langue syriaque et réussit à concilier d'une manière unique la vocation du théologien et celle du poète. Il se forma et grandit à côté de Jacques, Evêque de Nisibe (303-338), et il fonda avec lui l'école de théologie de sa ville. Ordonné diacre, il vécut intensément la vie de la communauté chrétienne locale jusqu'en 363, année où la ville de Nisibe tomba entre les mains des Persans. Ephrem immigra alors à Edesse, où il poursuivit son activité de prédicateur. Il mourut dans cette ville en l'an 373, victime de la contagion de la peste qu'il avait contractée en soignant les malades.

[...]

La figure d'Ephrem est encore pleinement actuelle pour la vie des différentes Eglises chrétiennes. Nous le découvrons tout d'abord comme théologien, qui, à partir de l'Ecriture Sainte, réfléchit poétiquement sur le mystère de la rédemption de l'homme opérée par le Christ, le Verbe de Dieu incarné. Sa réflexion est une réflexion théologique exprimée par des images et des symboles tirés de la nature, de la vie quotidienne et de la Bible. Ephrem confère un caractère didactique et catéchistique à la poésie et aux hymnes pour la liturgie; il s'agit d'hymnes théologiques et, dans le même temps, adaptées à la récitation ou au chant liturgique. Ephrem se sert de ces hymnes pour diffuser, à l'occasion des fêtes liturgiques, la doctrine de l'Eglise. Au fil du temps, elles se sont révélées un moyen de catéchèse extrêmement efficace pour la communauté chrétienne.

[...]

Ephrem, honoré par la tradition chrétienne sous le titre de «Lyre de l'Esprit Saint», resta diacre de son Eglise pendant toute sa vie. Ce fut un choix décisif et emblématique : il fut diacre, c'est-à-dire serviteur, que ce soit dans le ministère liturgique, ou, plus radicalement, dans l'amour pour le Christ, qu'il chanta de manière inégalable, ou encore, dans la charité envers ses frères, qu'il introduisit avec une rare habileté dans la connaissance de la Révélation divine.

Benoît XVI (Extrait de l'Audience générale du 28/11/2007)



*C'est comme un nourrisson que le porta Marie ;
C'est comme une oblation que le porta le prêtre ;
C'est comme un supplicié que le porta la croix ;
C'est enfin comme un Dieu que le porte le ciel :
Gloire à son Père !*

*De tous côtés il offre, de tous côtés il donne ;
Voici des guérisons, et voici des promesses !
Près de ses guérisons accourent les gens simples,
Et près de ses promesses accourent les gens sages :
Bénie, sa Parution !*

*De bouche de poisson il donna un statère
Au cachet transitoire, au métal corruptible ;
Mais de sa bouche à lui, c'est le cachet nouveau
D'un Testament nouveau qui sort, et qu'il nous donne :
Bénie, sa Donation !*

*De Dieu originaire est sa Divinité,
Et de chez les mortels vient son Humanité ;
De chez Melchisédech vient son Pontificat,
La Maison de David lui donne d'être Roi :
Béni soit son Alliage !*

*Au repas de la noce, il fut des invités ;
Il fut, en tentation, du nombre des jeûneurs ;
Il fut, en agonie, du nombre des veilleurs,
Et puis il fut docteur dans le Temple sacré :
Bénie soit sa Doctrine !*

*Il n'eut pour les impurs aucune répugnance ;
Il n'eut pour les pécheurs aucun éloignement ;
Les parfaits ont été son grand sujet de joie ;
Aux simples il a montré toute sa complaisance :
Béni, son Magistère !*

*Il n'a pas épargné ses pieds pour les malades,
Et pour les ignorants n'a pas manqué de mots ;
Sa Descente va loin, jusqu'aux êtres d'en bas,
Loin aussi sa Montée, jusqu'aux êtres d'en haut :
Béni, son Envoyeur !*

*C'est purification pour nous que sa Naissance,
Et c'est propitiation pour nous que son Baptême ;
Sa Mort aussi, voilà qu'elle est pour nous la Vie ;
Son Ascension enfin est notre exaltation :
Disons bien grand merci !*

*Finie la désolation d'Hiver, le sourd, le taciturne !
Voici que retentit Avril : il est musique universelle, il fait la paix !
Paix à la mer où chantent avirons et matelots ;
Paix dans les airs aussi où chantent les oiseaux ;
Paix d'Avril aux Enfers ! Ils se sont aperçus
Qu'une Voix est entrée : c'est la Voix du Vivant...*

Lettre de saint Denis l'Aréopagite à saint Jean, théologien, apôtre et évangéliste, en exil dans l'Île de Patmos

Je te salue, sainte âme, disciple chéri et que j'ai le droit plus que beaucoup d'autres de nommer de ce nom. Réjouis-toi, disciple vraiment chéri, puisque tu es le disciple particulièrement cher à Celui qui est parfaitement aimable, désirable et chérissable.

Quoi de surprenant si le Christ dit vrai et que les injustes chassent ses disciples de ville en ville ? En agissant de la sorte, n'est-ce pas eux-mêmes qu'ils punissent comme ils le méritent, puisque ces hommes impurs se séparent eux-mêmes et s'éloignent des saints ?

Il est bien vrai de dire que le visible est l'image où se reflète l'invisible, car dans les siècles à venir, ce n'est pas Dieu qui se sépare justement des méchants, mais les méchants qui se séparent totalement de Dieu. De même nous voyons ici-bas les bons déjà unis à Dieu, parce qu'ils sont les amis

de la vérité ; parce qu'ils renoncent au désir des biens matériels ; parce qu'entièrement libérés du mal et mus par l'amoureux désir de tous les biens divins ils chérissent la paix et la sainteté. C'est ainsi que dès la vie présente ils anticipent la vie future, vivant parmi les hommes à la façon des anges, hors de toute passion, ne cessant de bénir Dieu, d'exercer la bonté et tous les autres biens.

En ce qui vous concerne, je ne suis donc pas assez fou pour imaginer que vous soyez accablé d'aucune souffrance, mais je suis sûr que vous ne ressentez les souffrances de votre corps que dans la mesure où vous les percevez. Quant à ceux qui vous traitent avec injustice et qui supposent à tort qu'ils ont banni le soleil évangélique, j'ai raison de les blâmer, mais je prie surtout pour eux, afin qu'ils renoncent au mal qu'ils s'infligent à eux-mêmes ; qu'ils se convertissent au bien ; qu'ils vous rappellent à eux afin de participer à vos lumières.

Pour nous, rien ne saurait nous ravir le rayonnement pleinement lumineux de Jean. Pour l'instant nous vivons en nous remémorant la vérité de tes enseignements théologiques. Mais bientôt (je te l'affirme, dussé-je te paraître téméraire) nous serons réunis à vous. On peut, en effet, me faire pleine confiance lorsque j'enseigne et que j'affirme ce que Dieu lui-même t'a révélé, c'est-à-dire que tu sortiras de ta prison de Patmos, que tu reviendras sur la terre d'Asie pour t'y exercer de nouveau à l'imitation de Dieu et pour léguer ton exemple à ceux qui viendront après toi.











À venir...

Jeudi 14 et dimanche 17 mai : 5^e festival annuel d'art, de culture et de théologie *Pour l'Amour de la Beauté*, organisé par la Métropole orthodoxe roumaine. Lieu : Paris. Informations : <http://www.mitropolia.eu/fr/>.

Lundi 22 au jeudi 25 juin : 62^e Semaine d'études liturgiques *Nos pratiques homilétiques : enjeux liturgiques et théologiques*. Lieu : Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Information et inscription (de préférence avant le 1^{er} juin) sur www.saint-serge.net.

À propos de notre paroisse

Tous les mercredis (sauf le 20 mai, où nous fêtons l'Ascension), nous continuons de célébrer l'office d'intercession pour les malades pour Victor, un petit garçon gravement malade qui doit subir un lourd traitement pendant les prochains mois.

Nous plaçons notre espoir en Dieu et nous prions, car c'est la seule chose que nous pouvons faire, et nous savons la force de la prière communautaire.

Rappel pour la Pentecôte

Samedi 30 mai à 16h00 : décoration de l'église et préparation des bouquets.

Dimanche 31 mai, après la liturgie : garden party dans les "jardins" de l'église, avec ce que chacun apportera.

Les *vêpres de genuflexion* suivront vers 14h30.

Carnet de la paroisse

Samedi 20 juin :

Baptême d'André Kharchenko, né le 17 mars.

Répartition des services **Chaque service est important.**

Si vous êtes absent, merci d'échanger votre jour de service avec une autre personne.

	Prosphores	Café et fleurs	Vin et eau
17 mai	Anne von Rosenschild	Hélène & Igor Khodorovitch	Catherine Victoroff
20 mai	Hélène Lacaille	Tatiana Victoroff	Élisabeth Toutounov
24 mai	Dominique Hautefeuille	Olga Victoroff	Brigitte Micheau
31 mai	Clare Victoroff	Hélène Lacaille	Hélène Lacaille
7 juin	Élisabeth Sollogoub	Lucile & Pierre Smirnov	Cyrille Sollogoub
14 juin	Catherine Victoroff	Juliette Kadar	Daniel Kadar
21 juin	Tatiana Sollogoub	Marie Prévot	Clare & Marc Victoroff
28 juin	Sophie Tobias	Brigitte Micheau	Élisabeth Kisselevsky
5 juillet	Anne von Rosenschild	Marie-Cécile Chvabo	Marie-Cécile Chvabo

30 août	Hélène Lacaille	Danielle Chveder	Jean-François Decaux
6 septembre	Dominique Hautefeuille	Anne Sollogoub	Lucile & Pierre Smirnov
13 septembre	Clare Victoroff	Jean-François Decaux	Catherine Victoroff
20 septembre	Élisabeth Sollogoub	Catherine Victoroff	Élisabeth Toutounov
27 septembre	Catherine Victoroff	Élisabeth Toutounov	Brigitte Micheau

Calendrier liturgique

Samedi 16 mai	18h00 Vigile	Ton 5
Dimanche 17 mai	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Dimanche de la l'Aveugle de naissance

Mercredi 20 mai	19h00 Vigile et Liturgie	
	Ascension du Christ	

Samedi 23 mai	18h00 Vigile	Ton 6
Dimanche 24 mai	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Dimanche des Saints Pères du 1^{er} Concile Œcuménique

Samedi 30 mai	18h00 Vigile	
Dimanche 31 mai	10h00 Proskomidie et Liturgie	
	14h30 Vêpres de génuflexion	

Pentecôte

Samedi 6 juin	18h00 Vigile	Ton 8
Dimanche 7 juin	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Fête de tous les Saints

Samedi 13 juin	18h00 Vigile	Ton 1
Dimanche 14 juin	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Samedi 20 juin	18h00 Vigile	Ton 2
Dimanche 21 juin	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Samedi 27 juin	18h00 Vigile	Ton 3
Dimanche 28 juin	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Samedi 4 juillet	18h00 Vigile	Ton 4
Dimanche 5 juillet	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Saints Serge de Radonège et Athanase l'Athonite

Samedi 29 août	18h00 Vigile	Ton 4
Dimanche 30 août	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Samedi 5 septembre	18h00 Vigile	
Dimanche 6 septembre	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Anticipation de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu

Samedi 12 septembre	18h00 Vigile	
Dimanche 13 septembre	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Anticipation de l'Exaltation de la vénérable et vivifiante Croix

Samedi 19 septembre	18h00 Vigile	Ton 7
Dimanche 20 septembre	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Samedi 26 septembre	18h00 Vigile	Ton 8
Dimanche 27 septembre	10h00 Proskomidie et Liturgie	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Photos : Brigitte Cottaz, Sarah Hammou, Elisabeth Kadar, Hélène Lacaille, Cyrille Sollogoub, Lydie Sollogoub, Sophie Sollogoub, Élisabeth Toutounov, Catherine Victoroff

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr.

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.